***Notes sur :*** *«**la systématisation d’expérience d’après : « Systématiser les expériences : Manuel pour apprendre de nos pratiques », lONG QUINOA, éd. La coopération Belge de développement, Bruxelles, 2011*

**Par :** Hedi KHELIL

Ce manuel traite de la capitalisation d’expériences en soulevant un nombre important d’outils et de techniques de systématisation du savoir. La pertinence de ce travail réside dans le fait que le contenu mis en œuvre est ancré dans des pratiques concrètes de terrain, ce qui - par là-même – renvoie forcément le lecteur à des situations/expériences réelles vécues. Par ailleurs, l’auteur consacre tout le long de l’ouvrage et selon les thématiques proposées, un éclairage exhaustif sur l’ensemble des concepts clé autour desquels tourne cette pratique ; des notions qui, d’ailleurs, se trouvent être galvaudés par le langage courant, tel que : système, synthèse, analyse, histoire, etc. En redonnant à ces concepts leur sens usuel technique, nous en redécouvrons en quelque sorte l’ampleur et la réelle utilité.

Aussi, cette étude ne manque pas d’avertir le lecteur quant aux différentes nuances distinguant le travail d’évaluation de la capitalisation d’expérience. Il en va que, pendant le premier reste focalisé essentiellement sur l’impact de l’action (son effet après-coup), le second s’intéresse à son tour surtout au processus interne du projet, son déroulement et son sens en train de se faire. Reposant essentiellement sur la trilogie reconstruction /interprétation/partage - trois piliers sur lesquels repose le travail de capitalisation d’expérience – ce champ de praxis requiert des outils toujours innovants vu le caractère intrinsèquement inédit et singulier de toute expérience entamée.

Deux principales motivations m’ont incité à choisir cette référence : l’une est relative à mon intérêt aux travaux scientifiques et intellectuels d’une manière générale, l’autre et l’autre relève d’une ambition plus professionnelle.

1. Il y a une part de créativité qui m’intéresse particulièrement dans ce travail, en ce ceci que – tel mentionné un peu partout dans l’ouvrage cité plus haut - la technique narrative de la récupération historique peut comporter une dimension artistique. Aussi, il y a lieu de souligner une réflexion de fond dans le travail de capitalisation, car il s’agit, entre autres, de saisir la logique interne des événements et d’en dégager un sens. Pour ce faire, l’auteur insiste sur la capacité de « déconstruire les visions qu’on avait préalablement avant/en vivant l’expérience », ce qui est souvent difficile à réaliser étant donné la part subjective si importante caractérisant inévitablement nos jugements. Ce travail nous apprend ainsi à mieux comprendre le statut empirique que l’on attribue à nos actes d’une manière générale, lesquels constituent la cristallisation de plusieurs relations, passions, vision, sentiments, etc. Il en résulte une réflexion fortement importante soulignée d’ailleurs par l’auteur, renvoyant à une équation d’apparence contradictoire, pourtant fondamentale dans le travail de systématisation d’expérience : ce n’est qu’en « assumant » la part de subjectivité relative à nos actions qu’une *construction d’objectivité est possible* (notamment en récoltant l’ensemble d’angles de vue de l’ensemble des acteurs)
2. Ce champ de praxis intéresse l’universitaire que je suis en ce qu’il renvoie à des compétences relatives à tout travail de recherche scientifique se voulant comme tel (analyse, méthodes dialectique, étude de contexte, etc.). En effet, en prenant connaissance de cette étude, on se rend compte de cette articulation intéressante – itérative plus que tout - entre la théorie et la pratique, conformément à ce passage : « La réflexion de fond est aussi le moment où nous allons questionner nos pratiques par rapport à nos défis sociopolitiques : nous allons confronter le projet de société que nous souhaitons construire avec ce que nous réalisons vraiment. Nous allons aussi percevoir toutes les qualités, les forces et les potentialités que produisent nos expériences. »[[1]](#footnote-1). Ne pas perdre de vue le contexte général dans lequel nous évoluons nous semble pertinente comme consigne, car elle incite tout acteur concerné par cette pratique d’adopter une conscience analytique lui permettant de tisser des liens entre ses actions et leur devenir dans l’écosystème en question, c’est-à-dire entre le particulier et le général.

**Notes sur** « *Guide pratique de S&E des projets : Module 3, lier la conception des projets, la programmation annuelle et le suivi-évaluation* »

**Par :** Hedi KHELIL

Cet ouvrage traite des corrélations – aussi bien temporelles que techniques et conceptuelles – qui pourraient exister entre trois phases clé de la réalisation d’un projet : la conception, la programmation et le suivi-évaluation. Le choix de cette référence répond à un besoin lié essentiellement à la découverte de différentes méthodes du MEL, mais surtout à des nouveaux cas pratiques dont les champs disciplinaires sont diversifiés. Ce qui nous a semblé fortement instructifs par rapport à notre actuel stade d’apprentissage, ce sont les consignes (conseils, recommandations, etc.) soulignées par l’auteur, qui nous sont très utile surtout dans l’étape de la conception du projet, et dont nous citons ici quelques-unes :

- La MCL à elle seule ne garantit aucunement que le projet soit bien conçu. Ce sont *l’esprit critique* et la *créativité* qui permettront de concevoir un projet bien adapté à son contexte[[2]](#footnote-2) (Nous avons tendance, surtout que nous sommes trop portés sur les objectifs à atteindre à court terme, de négliger ces deux atouts !)

- Les gens – ou encore notre public cible - conçoivent leur avenir à partir « de visions et d’aspiration – et pas uniquement de problèmes. Cette affirmation prend rebours une fausse évidence tant répandu plus que tout dans les projets où l’intention initiale tend souvent à vouloir « résoudre des problèmes »

- Il est recommandé, dans la méthode du cadre logique, plutôt que de commencer à formuler ses hypothèses, de penser aux risques éventuels du projet.

Enfin, Il a été question d’insister sur la nécessité d’esquisser le S&E au moment de la conception initiale du projet, et ce en suivant les consignes suivantes :

1- Une bonne relation entre les différents acteurs du projet (populations locales, etc.) car ils sont conscients de leur objectifs à réaliser / une bonne structure organisationnelle.

2- Un d’objectifs réalistes et concrétisables.

3- L’importance de consacrer des fonds pour la gestion de l’information, des activités de suivi participatif, les visites de terrain / il faudrait effectuer une enquête de référence participative / une expertise (consultant) pour mettre en œuvre cette tâche

4- Insister sur le caractère perfectible de la conception (éviter qu’elle soit rigide) et ce afin de laisser donner l’occasion aux partenaires des projets pour la critique.

5- Décrire le système dans le moment de préévaluation / l’intégrer dans le système de gestion.

1. *Op, cit.* p. 45 [↑](#footnote-ref-1)
2. *Op, cit.* p.3-5 [↑](#footnote-ref-2)